

Bruxelles, le 23 mars 2008-03-25

Lettre ouverte à Ingrid Betancourt, en ce Dimanche de Pâques

J'ai décidé d'écrire cette lettre voici deux jours, alors que l'hiver s'en allait drapant de blanc les arbres, les maisons voisines, les voitures et la rue. J'ai contemplé ce paysage qui invitait au recueillement et j'ai pensé à toi, Ingrid, aux tiens, au présent et à l'avenir de la Colombie ; je n'ai pu m'empêcher de soupirer. J'ai laissé la neige tomber sur mon visage, je l'ai laissée fondre et se confondre avec mes larmes ; j'ai respiré profondément pour surmonter l'angoisse qui s'emparait de mon esprit. Penser à hier et à aujourd'hui nous mène à penser à demain.

Aujourd'hui, c'est dimanche. Le printemps arrive et la vie renaît. Un vert tendre fait son apparition sur des arbres qui semblaient secs et morts, les fleurs et les oiseaux se reproduisent par millions dans les champs et les jardins. Bientôt, les sourires et la bonne humeur feront leur réapparition dans les rues, les bureaux et les foyers. En voyant ces contrastes, je veux que pour toi aussi se terminent les années d'hiver, je souhaite que tu refleurisses et renaisses plus forte que jamais pour rayonner et être libre de tes mouvements. Partout dans le monde, des millions de personnes te remercieront d'exister, et nous te remercierons.

Les personnes comme toi Ingrid nous réconcilient avec l'espoir et ce qui semble impossible devient probable. Merci Ingrid, simplement merci de résister et de t'accrocher à la vie, tes enfants ont besoin de toi, ta mère, ta sœur, ton peuple, l'humanité a besoin de toi. Nous avons besoin de toi Ingrid parce que tu es un être humain indispensable, comme écrivait Brecht dans une poésie, pour tous ceux qui luttent toute leur vie.

Lors d'un souper avec Luis Eladio à Paris, ton neveu Stanislas, avec la candeur de ses sept ans, a demandé si sa tante Ingrid souriait encore, oui a-t-il répondu, bien sûr que oui. Tes bourreaux, proches et lointains, t'ont privée de liberté mais ne t'ont pas privée de ta dignité, ni de ta fierté, ni de ta capacité à surmonter l'angoisse.

Voici quelques jours Astrid et moi étions à Namur en Belgique pour une conférence organisée par la Fédération Internationale des Comités Ingrid Betancourt -la FICIB-, un acronyme qui rayonne de plus en plus loin dans la nuit grâce à Armand et à des centaines de petites lumières que tu pourras rencontrer bientôt, je l'espère. Devant un auditoire de près d'un millier de jeunes, une jeune femme a demandé à ta sœur pourquoi tu avais abandonné tes enfants afin de te consacrer à la politique. Astrid a répondu que jamais tu ne les avais abandonnés,

que même lorsque tu risquais ta vie pour la transformation de notre pays, tu n'as cessé de penser à eux, comme tu n'as jamais cessé de le faire de cours de ces douloureuses dernières années.

Tes enfants, non plus, ne t'ont jamais abandonnée, tu peux te sentir fière d'eux. Mélanie a hérité de ton intelligence et de ta force de caractère. Il y a un an et demi, nous avons participé ensemble à une cérémonie donnée en ton honneur à la mairie de Paris. Une personne lui a reproché de ne s'occuper que de réclamer ta liberté alors des milliers d'autres personnes sont otages elles aussi. Avec sagesse, Mélanie a répondu que ce n'était pas vrai, que le drame de ton enlèvement avait fait connaître le drame vécu par des milliers d'autres victimes, celui des milliers de personnes assassinées par les paramilitaires, celui des millions de personnes déplacées et celui des personnes qui meurent de faim dans un pays immensément riche comme l'est la Colombie.

Ta sœur Astrid et moi venons d'accompagner Luis Eladio pour des interviews à Paris et Bruxelles. Lucho, en dépit de ton conseil, donné à la dernière seconde, de profiter de chaque instant de la vie, dit qu'il ne se sent pas encore libre, qu'il ne parvient pas encore à apprécier un bon repas alors que toi tu es toujours prisonnière, alors que les autres otages sont toujours privés de liberté. Il a dit aussi qu'il ne trouvera pas le repos tant que son pays sera en proie à la violence et à l'injustice sociale, qu'il sera auprès de toi lors de tes prochains combats qui te mèneront à la présidence de la Colombie. Ce ne sera pas le goût du pouvoir qui t'y mènera, non, il faut que tes valeurs extraordinaires soient mises en œuvre depuis la plus haute fonction de l'Etat en vue de la transformation de notre pays.

Luis Eladio te voue une admiration immense, tes bourreaux finiront par t'admirer aussi de même que ceux qui t'ont enlevée, de même que ceux qui sont indifférents à ton sort, que ceux qui ont voulu te condamner à mort mus par leur insatiable instinct guerrier et qui dorment néanmoins tranquilles dans leurs résidences d'hiver. Luis Eladio affirme que tu ne hais point tes ravisseurs et qu'il partage ton sentiment malgré les sept longues années qui lui ont été prises, malgré les humiliations et les souffrances sans fins.

Lorsque qu'il réclame la reconnaissance politique pour les FARC et qu'on les efface de la liste des organisations terroristes, il le fait non seulement pour faciliter l'accord humanitaire mais aussi et surtout pour que le chemin de la paix soit tracé en Colombie. Il explique que vous les otages ou ex-otages ne souffrez pas du syndrome de Stockholm et il a dû le répéter encore et encore aux plus hautes instances politiques qu'il a rencontrées ces derniers jours. Il faut que vous compreniez, vous qui avez croisé la terreur de la guerre et les visages

marqués par la misère, que ces hommes et ces femmes n'ont pas eu d'autre choix que la violence parce que le système marginalise et appauvrit les corps, mais aussi les esprits.

Luis Eladio nous a honoré de sa présence au siège de la Fédération Internationales des Droits de l'Homme -FIDH- près de ce puissant symbole de l'insurrection et de la liberté qu'est la place de la Bastille. Il y a déclaré qu'il consacrerait le restant de ses jours à la défense des droits de l'Homme et à son engagement politique. Il nous a incités à entamer de toute urgence une campagne visant à arrêter les opérations militaires qui mettent ta vie, et celle des autres otages, en danger. Nous en avons pris l'engagement formel.

Sergio Coronado, un Chilien, fils d'exilés, qui depuis cinq ans nous accompagne dans la lutte pour ta libération, vient de publier en France une biographie intitulée *Ingrid*. Cet ouvrage s'annonce déjà comme étant un best seller. Il a voulu que le public français, qui te connaissait déjà avant ton enlèvement, puisse découvrir toutes les facettes de ta vie.

On t'a surnommée « la Jeanne D'arc des Andes » et il y a de nombreux mythes qui circulent sur ta vie et tes exploits de jeune héroïne française. Mais ta vie et tes réussites n'ont rien à voir avec des croyances ou avec l'imagination d'un chroniqueur. Tu es vivante, et l'admiration et la tendresse que tu suscites sont la conséquence directe de ton attitude digne et de ta résistance héroïque.

Ingrid, tu es un rempart éthique pour l'humanité, une référence morale pour les générations présentes et à venir, ton combat politique transcende les frontières de la Colombie et, suivant ton exemple, les milliers d'hommes et de femmes qui se mobilisent pour réclamer ta liberté sont autant de porteurs d'espoir pour que l'hiver le plus glacial ne parvienne pas à congeler les forces vives de la nature, qui se concentrent aujourd'hui en toi, et pour que le printemps puisse renâître dans tous les cœurs.

Je termine cette lettre ouverte, en ce « dimanche de Pâques », jour de la résurrection du Christ dans la tradition catholique, alors que le soleil et le ciel pur et bleu envahissent calmement l'horizon ; Yolanda et toute ta famille invoqueront leur foi et leur amour infini aura raison des frontières et fera que la solidarité soit plus forte que l'obstination de tes bourreaux, d'ici et d'ailleurs / proches ou lointains.

Je te remercie, en ce jour qui est sacré pour les chrétiens, car tu nous aides par ton exemple, ton courage, ton sens de l'honneur à nous sentir plus confiants dans

notre lutte pour transformer la Colombie et le monde. Nous t'invitons d'ores et déjà à Paris, le dix décembre, pour fêter le soixantième anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'homme. Notre lutte pour la liberté, la paix et la justice trouve son écho dans la Déclaration : *considérant qu'il est essentiel que les droits de l'homme soient protégés par un régime de droit pour que l'homme ne soit pas contraint, en suprême recours, à la révolte contre la tyrannie et l'oppression,* pour que, tel Luis Eladio devenu apôtre de la paix, tu nous aides à répandre, avec des forces décuplées par ton imminente libération, comme des millions d'oiseaux qui volent et fêtent l'arrivée du printemps, la lutte pour la dignité dont doivent jouir tous les êtres humains.

Nous, toutes les personnes de bonne volonté en Colombie et dans le monde, devons t'aider à vivre et nous mobiliser sans relâche pour obtenir ta libération, toi qui nous as aidés à nous sentir plus libres et dignes de mériter notre condition d'être humain.

Luis Guillermo Pérez Casas  
Secrétaire général - FIDH.